

# Mon regard et celui des autres

## Scènes de métro, partie 2



Mon regard et celui des autres © Mariko Beaupré 2016

Tous droits réservés

### **Le cahier**

Aujourd'hui, je prends le métro tout spécialement pour écrire des scènes pour le blogue. Munie d'un cahier et d'un crayon, je promène un regard autour de moi. J'espère apercevoir des gens intéressants qui m'inspireront l'écriture de portraits.

Mais j'ai beau regarder, je ne vois rien qui soit digne de mention. Pire, je ne vois que la laideur. Cette femme au grand décolleté et aux lourds seins qui ne porte pas de soutien-gorge, cette autre femme vêtue d'un foulard d'un jaune tellement éclatant qu'il me fait mal aux yeux, cet homme avec la barbe bien trop longue à mon goût... mais qu'est-ce qui me prend tout à coup? Qui suis-je pour juger tous ces gens? Je soupire en pensant que, si la beauté se trouve dans l'œil de celui qui regarde, la laideur se trouve au même endroit! Je me résigne à refermer mon cahier : je n'écrirai aucun portrait aujourd'hui... sauf peut-être le mien!

### **La chute**

Je vis un moment exquis : de la musique classique dans les oreilles et des poèmes de Basho entre les mains. Quel bonheur!

Puis, tout à coup, j'entends un boum! à ma droite. Quelqu'un est tombé sur le plancher du wagon. Il est couché là, il ne bouge pas. Dans son dos, je vois ses boxeurs qui dépassent largement de son pantalon, à la mode « yo ». Sûrement un jeune. Tout le monde le regarde, mais personne ne bouge. J'ai un pincement au ventre. Il pourrait être en train de faire une crise cardiaque. Ou s'être évanoui. Il s'est peut-être fait très mal.

Finalement, il se relève en se frottant la tête, l'air un peu perdu. On ne lui demande pas s'il va bien. Personne ne l'aide à se relever. Même pas moi...

## Le couple

Mon regard se pose sur ce couple occupant les sièges près de moi. Ils ne sont ni jeunes, ni minces, ni très beaux. La femme est rousse et porte des lunettes. L'homme est grisonnant avec des yeux bleus et un nez rond.

Elle pose la tête sur son épaule en soupirant d'aise. Il jette un regard doux sur elle. Je remarque les anneaux à leurs doigts. Ce qui me touche vraiment, c'est la douceur infinie avec laquelle il caresse sa main.

J'imagine qu'autrefois, ils ont été très beaux. Ce qui est resté intact après toutes ces années, c'est la beauté du lien qui les unit.



## Un matin pluvieux

C'est sans entrain que je me rends au travail, ce matin. Je suis dans une foule de visages las, où chacun tient son parapluie sous le bras en faisant de longues trainées d'eau sur le plancher du métro. Je sors à la station Papineau.

Les premières notes d'un saxophone retentissent. Je reconnais tout de suite cette mélodie. Dans l'escalier roulant, je me remémore un certain cours de xylophone à la petite école où nous avons joué en chœur ce même morceau. Oh! La joie que j'avais ressentie alors! Je suis tellement excitée que je redescends tout de suite de l'autre escalier pour déposer une poignée de change dans l'étui du saxophoniste. Après tout, il m'a rendue ma bonne humeur malgré la pluie : il le vaut bien!

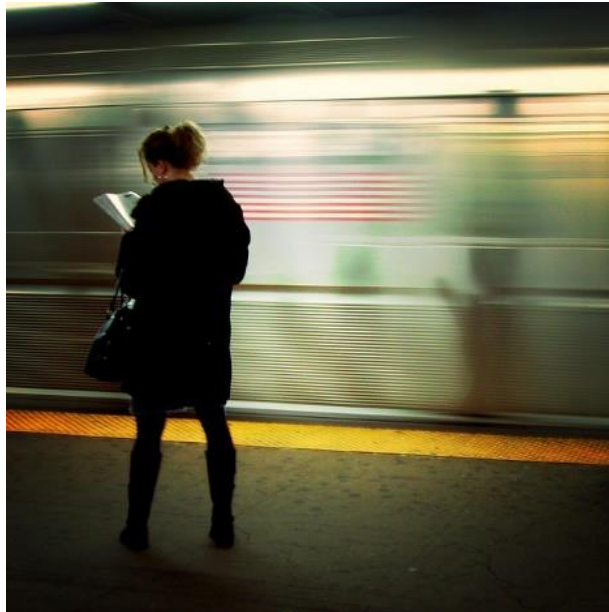


## Le chien

Adossée aux portes au fond du wagon, je suis complètement absorbée par la lecture d'un roman. J'ai conscience qu'on s'arrête à une station, que gens sortent et d'autres gens entrent. Je poursuis ma lecture. C'est l'histoire passionnante d'une femme qui ne s'affirmait pas, qui se laissait piler sur les pieds. Puis, petit à petit, elle apprend à s'affirmer, à s'exprimer, à crier quand ça fait mal. Je ne peux faire autrement que de m'identifier à elle.

Tout à coup, je sens une main qui me touche le sein droit. En l'espace d'un instant, je pense « Ah, non! Cette fois-ci, pas question de me laisser faire, je ne vais quand même pas me laisser tripoter en silence, ça non! Pour une fois, je m'affirme! »

Alors je lève les yeux en lançant un « Heille! » et c'est là que je vois son chien Mira. C'est un aveugle : il cherchait simplement à s'agripper à la barre pour ne pas perdre l'équilibre.



### **Un peu de couleur**

J'entre dans le wagon. Mon attention est attirée par la dame debout près de la porte. Elle semble avoir la cinquantaine. Elle porte un manteau noir avec un bandeau mauve dans les cheveux. Elle a deux foulards au cou, un mauve pâle et un mauve plus foncé, elle a aussi des gants mauves, une sacoche mauve et elle se met du rouge à lèvres mauve. J'ai envie de lui demander en riant qu'elle est sa couleur préférée.

### **La fillette**

Je sors du boulot. Je me sens vidée. Inutile. Nuisible, même. Je déteste avoir des dossiers en retard. J'entre dans le métro. Je me sens tellement déprimée, je n'ai même pas le goût de lire.

Une petite fille d'environ sept ans entre dans le wagon en compagnie d'un homme et elle s'assoit. Je remarque ses yeux rougis et sa lèvre tremblante. Elle dit : « Mais Papa... tu me crois même pas! Je te dis la vérité, pis tu me crois même pas! » Sa voix se brise et elle se met à sangloter. L'homme lui ordonne de se taire. Je sens une boule se former dans ma gorge. J'ai envie de pleurer, moi aussi... J'envie la fillette d'être capable de pleurer en public sans se soucier du regard des autres.

### **La peur d'avancer**

Je suis perdue dans mes pensées. Je remets tout en question. Est-ce moi, qui ne me sens bien nulle part? Pourrais-je être plus heureuse ailleurs? La vérité, c'est que je n'aime pas mon travail. J'ai envie de me lancer à mon compte. Mais je suis morte de peur. La peur d'échouer, de ne pas gagner assez d'argent pour vivre convenablement et surtout, la peur de me retrouver dans la rue. Mais mon travail de bureau me tue à petit feu. Oui, je sais, il faut foncer; mais c'est plus facile à dire qu'à faire. Et si j'essayais? Non, non. Il vaut mieux ne rien faire et rester en sécurité, avec un toit au-dessus de ma tête.

Juste à ce moment-là, je vois un aveugle marcher devant moi dans la station de métro. Personne ne l'accompagne, même pas de chien Mira. Il avance d'un pas rapide, sans hésiter, en se guidant à l'aide de sa canne blanche. Gageons que lui, il n'est pas du genre à faire du sur place!